

Le Gypaète barbu

Table des matières

- I. Description
- II. Camouflage
- III. Alimentation et chasse
- IV. Un solitaire
- V. Cycle de vie
- VII. Réintroduction et protection

I. Description

Le Gypaète barbu est un grand vautour d'une longueur totale d'en moyenne 110cm pour une envergure de 280cm. Afin d'être assez léger pour voler, son poids n'atteint que rarement plus de 7kg. Son plumage est blanc à roux sur la tête, le poitrail et les pattes. Ce dernier est contrasté par le gris sombre au noir de son dos, sa queue et ses ailes. Cet oiseau présente d'ailleurs de nombreuses caractéristiques qui lui sont propres. Ainsi, sa tête, son cou, sa poitrine et ses pattes ne sont pas dénués de plumes comme la plupart des autres vautours et le dessous son bec possède une petite touffe de plumes lui ayant donné son nom de barbu. Riche en vaisseaux sanguins, le pourtour de son œil est également d'une couleur rouge très intense.

En vol, il est reconnaissable à ses longues et étroites ailes, ainsi qu'à sa queue en forme de losange. Rapace vivant dans les falaises rocailleuses de hautes altitudes, généralement à plus de 2000m, on le trouve en Asie, en Afrique de l'Est, mais également à nouveau en Europe d'où il avait disparu il y a plusieurs décennies, avant d'être réintroduit par l'être humain.

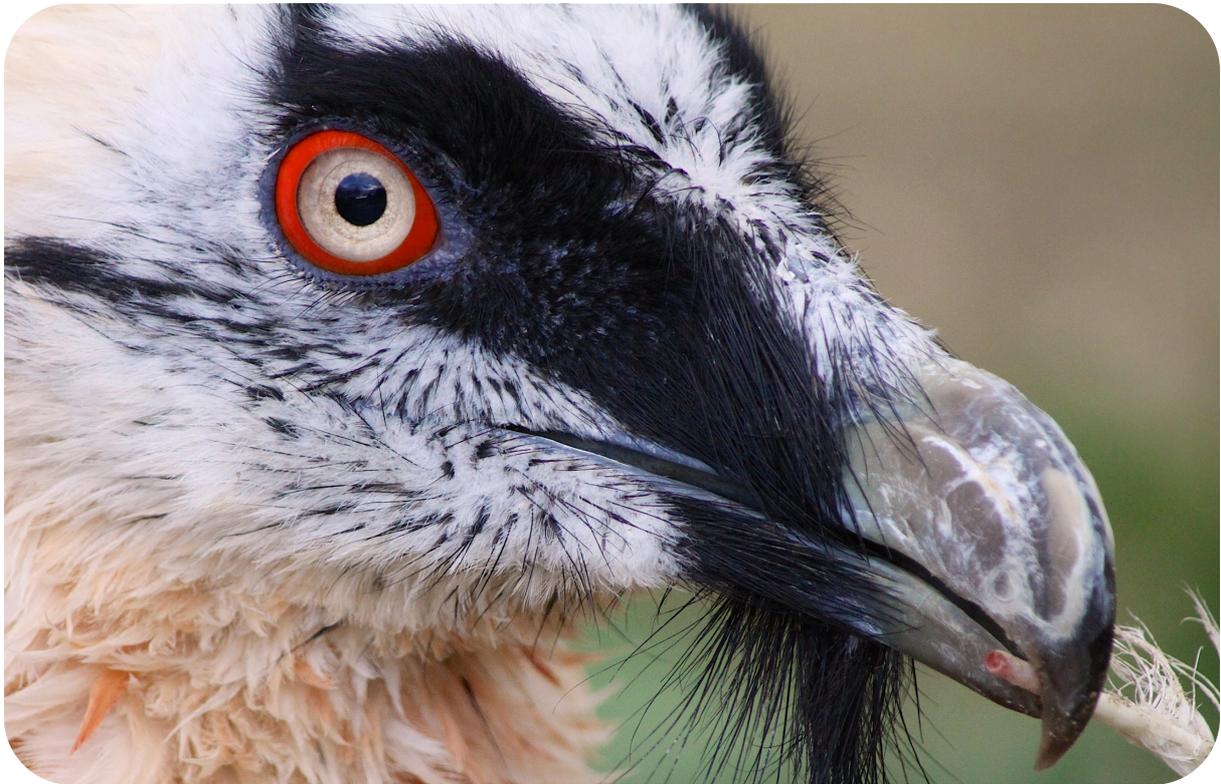


Un Gypaète barbu mâle

II. Mythes et légendes

Le physique particulier du Gypaète barbu lui a valu d'être la cible de nombreuses légendes. Les plus positives lui attribuaient le mythe du phénix en raison de ses couleurs flamboyantes notamment d'où son ancien nom de Phène des Alpes. Au contraire, il lui a également été prêté des pouvoirs démoniaques. Nos ancêtres le considéraient comme une bête féroce. Le cercle rouge autour de son œil était d'ailleurs le signe du démon et son poitrail rouge-orangé était, selon eux, dû aux bains de sang que ce vautour prenait après avoir tué ses victimes. De plus, étant capable de transporter de lourdes charges, comme des squelettes presque entiers, il avait également mauvaise réputation auprès des éleveurs notamment qui pensaient qu'il enlevait leur bétail ou même pire : des enfants. Ces croyances qui se sont révélées fausses depuis ont malheureusement lancé une éradication systématique par

la chasse au trophée et l'empoisonnement de l'espèce, jusqu'à sa disparition officielle dans les Alpes en 1913.



Zoom sur l'œil du Gypaète barbu

III. Alimentation

Tout d'abord accusé d'avoir été un tueur sanguinaire, il a finalement été découvert que le Gypaète barbu est un charognard. En conséquence, il ne va que très rarement chasser et tuer ses proies et ne se nourrit principalement que d'animaux morts. De plus, sa nourriture est constituée à 70-90% d'os et de la moelle qu'ils renferment, ce qui est unique chez les oiseaux. Cela lui procure pourtant un apport riche en calcium, graisses et protéines. Étant le seul à avoir cette habitude alimentaire, il ne souffre pas de la concurrence avec les autres charognards et peut donc patienter plusieurs jours avant d'aller se nourrir d'une carcasse repérée. Il contribue ainsi fortement au nettoyage des montagnes en éliminant les derniers restes d'animaux morts, évitant leur pourrissement et le développement de maladies. Toutefois, avaler et digérer des os n'est pas une mince affaire. Le

Gypaète a donc évolué de manière à pouvoir se spécialiser dans cette alimentation. En conséquence, il possède un pH des plus acides dans son estomac lui permettant de digérer les os. De plus, son gosier est très élastique pour faciliter le passage de cette nourriture très solide. Avaler un os pouvant prendre un peu de temps, cet oiseau à développer une troisième adaptation : sa trachée s'arrête quasiment à l'extrémité de son bec et lui permet de respirer en même temps qu'il avale. Parfois, il arrive que l'os soit trop grand pour être ingurgité tel quel. Le Gypaète doit donc le briser pour pouvoir s'en nourrir. Pour se faire, il se saisit de l'os entre ses serres et s'envole dans le ciel afin de pouvoir le lâcher sur les rochers en contrebas jusqu'à ce qu'il se brise en plus petits morceaux plus facilement ingérables.



Le Gypaète barbu se nourrit principalement d'os

IV. Maquillage

La teinte rouge-orangé du Gypaète barbu a de quoi impressionner. Nos ancêtres pensaient qu'il s'agissait du sang de ses proies dans

lequel il se baignait. Toutefois, ce vautour étant un charognard qui se nourrit principalement d'ossements, il n'en est rien. Pourtant, l'idée que cette coloration n'est pas naturelle n'est pas erronée. Effectivement, le Gypaète possède un plumage blanc et noir et se pare de pigments rouges en prenant des bains de boue argileuse. L'oxyde de fer présent teint alors les plumes blanches du rapace lui donnant alors sa couleur flamboyante. Cette attitude coquette reste encore mystérieuse de nos jours et aucune explication définitive sur ce comportement n'a encore été trouvée. Certains scientifiques pensent qu'il s'agirait d'un moyen de séduire son partenaire pour améliorer ses chances de se reproduire. Les sources d'argile n'étant pas fréquent pouvoir se colorer indiquerait le bon statut physique de l'individu. Toutefois, ce comportement n'est pas propre aux adultes en âge de se reproduire, car les jeunes immatures présentent aussi ce besoin de se maquiller.

Une utilisation de l'argile comme antiparasitaire a également été mentionnée, mais sans jamais prouver son efficacité. Enfin, le régime alimentaire du Gypaète étant principalement constitué d'os et de moelles, cela pourrait également être un moyen d'obtenir des antioxydants absents de leur alimentation. Cependant, une fois encore, d'autres espèces de charognards pouvant avoir ces mêmes carences ne se maquillent pas d'oxydes de fer pour autant. Les raisons de cette coloration restent encore floues au point que certains ont suggéré que le Gypaète ne se colore peut-être que par simple coquetterie.

V. Cycle de vie

Le jeune Gypaète barbu est un grand voyageur qui parcourt de longues distances pendant plusieurs années. Une fois qu'il atteint l'âge de sa maturité sexuelle à 6-7ans, sa période de reproduction débute aux environs de novembre par de spectaculaires parades en vol. C'est à ce moment de sa vie qu'il va se sédentariser pour former un couple, généralement fidèle, dans une aire entourée d'un vaste territoire de 250 à 750km². Le couple s'attèle alors à la construction d'un nid. Le mâle s'occupe principalement d'amener des branches et de défendre

la zone de nidification. Tandis que la femelle passe le plus clair de son temps à arranger le nid en utilisant de la laine de mouton et des poils de mammifères comme isolants. Entre décembre et mars, la femelle pondra 1 ou 2 œufs, voire parfois 3, à quelques jours d'écart. Les deux adultes se relaient alors pour les couvrir pendant 53 à 60 jours. En cas d'éclosion de plus d'un œuf, seul l'aîné survit, le Gypaète étant capable d'élever qu'un seul jeune jusqu'à l'envol. Le deuxième œuf pondu n'est en fait qu'une sécurité en cas d'échec du premier. Après l'éclosion, le petit est nourri par les parents qui, au contraire des autres vautours, ne lui donnent pas de la nourriture régurgitée, mais des petits morceaux de viande découpés depuis des carcasses transportées au nid.

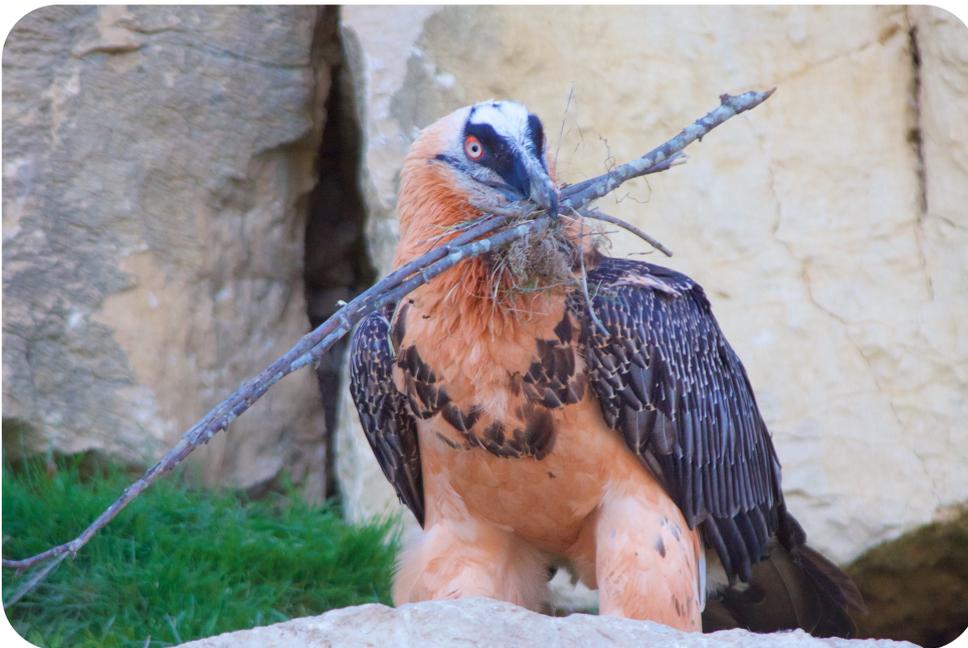
Le jeune n'est à ce moment pas capable d'avaler des os, ce qui explique une éclosion à la fin de l'hiver. À cette saison, la fonte des neiges révèle les cadavres d'animaux décédés durant la saison froide et offre une grande source de nourriture au gypaète. Le jeune reste entre 100 et 130 jours dans le nid avant de pouvoir déployer ses ailes et tenter de s'envoler pour la première fois. Pendant 100 à 250 jours suivant l'individu, il est encore dépendant de ses parents qui se relaient pour s'occuper de lui au nid. Ensuite, il s'envole, parfois sur plusieurs centaines de kilomètres par semaine, et reste solitaire jusqu'à être en âge de se reproduire. Contrairement aux adultes, le jeune gypaète est de couleur beaucoup plus sombre avec un plumage brun foncé à noir. Il n'a un plumage mature qu'à l'âge de 5 ans environ. Le mode de reproduction lent et l'élevage d'un seul petit par année du Gypaète barbu est compensé par une grande longévité. Ainsi, il a une espérance de vie de 21 ans en moyenne en liberté, mais un individu a vécu jusqu'à 49 ans en captivité.



Le maquillage



Couple uni de Gypaète barbu



Gypaète construisant son nid

VI. Réintroduction et protection

Observé pour la dernière fois en Suisse en 1898 et déclaré éteint dans toute la région alpine en 1913, le Gypaète est aujourd'hui de retour dans nos contrées. Toutefois, il a fallu attendre 1972 pour qu'une réintroduction de cette espèce soit organisée entre 1973 et 1978 avec

des individus capturés dans l'Himalaya. Malheureusement, ce premier essai se solde par un échec. En parallèle, l'Alpenzoo d'Innsbruck en Autriche enregistre sa première naissance d'un petit gypaète. Cet événement inspire un nouveau projet portant sur la reproduction de couples en parcs zoologiques pour pouvoir ensuite relâcher de nouveaux individus dans la nature. Ce projet s'articule sur trois phases distinctes nécessaires au bon déroulement de la réintroduction.

La première phase est l'élevage, qui se déroule en captivité, pour assurer l'arrivée à maturité d'un nombre suffisant de jeunes individus. Plusieurs parcs à travers l'Europe, incluant La Garenne dès 1972, se portent volontaires pour ce projet. Le jeune est alors élevé par ses parents pendant environ une centaine de jours. Dans le même temps, les responsables du projet recherchent, dans les Alpes, des sites possibles à l'abri du dérangement pour y aménager des nids de relâchés. C'est la deuxième phase. La dernière n'intervient qu'en 1986 lors des premiers relâchés en nature. Après avoir passé une centaine de jours au nid en captivité, le jeune est prêt à être libéré. Il est transporté à dos d'homme sur l'un des sites sélectionnés et est surveillé et nourrit par les responsables du programme. Après 120 jours, il est capable de prendre son envol. Il est alors suivi pendant quelque temps, soit par un système de décoloration des plumes pour le reconnaître ou par la pose d'un GPS.

Malgré une réintroduction s'étant bien déroulée au cours des dernières décennies, le Gypaète barbu reste un animal menacé. Les appâts empoisonnés à l'intention des carnivores, la dégradation de son habitat, ainsi que le dérangement de ses sites de reproduction contribuent à cet état de fait. Plus récemment, la multiplication de câbles et de lignes électriques dans nos montagnes, ainsi que l'augmentation de la fréquence de passages d'hélicoptères sont autant de nouvelles menaces auxquelles le Gypaète est confronté.

Crédit photo : Raoul Feignoux/La Garenne

Réalisation : Pierre Perréaz/La Garenne et Stéphanie Massy/La Garenne